

Septième dimanche de Pâques

Lectures : Act 1, 15-17. 20a. 20c-26 ; 1 Jn 4, 11-16 ; Jn 17, 11b-19

La première lecture raconte l'élection de Matthias comme remplaçant du traître Judas. L'épisode n'est pas anecdotique. En effet, l'Église vient de naître, et elle organise la succession des Apôtres. Saint Pierre, qui dirige l'assemblée, cite l'Écriture pour donner une justification à ce qui va avoir lieu. Par la bouche de David, l'Esprit Saint avait d'avance parlé de Judas : « Que sa charge passe à un autre. »

Il faut comprendre que tous les événements de la vie du Seigneur ont été annoncés dans l'Écriture, et que Dieu domine l'histoire. C'est une leçon qui est toujours actuelle. Dieu domine l'histoire, quand bien même les hommes s'éloignent de lui. C'est une conviction pour les Juifs, c'est une conviction pour les chrétiens. Dieu est le maître de l'histoire des hommes, qu'il transforme en Histoire Sainte.

Mais comment choisir un successeur à Judas ? Saint Pierre donne les conditions que doit remplir celui qu'on va choisir : il doit avoir accompagné les Apôtres durant la vie publique de Jésus pour être témoin, avec les autres Apôtres, de la Résurrection. Aujourd'hui encore, l'annonce de l'Évangile consiste à témoigner de la Résurrection de Jésus. Cela vaut pour Matthias, cela vaut pour tout chrétien, qui doit témoigner avec toute l'Église de la Résurrection du Seigneur. Alors, à nous de méditer dans la foi ce que veut dire « le Christ est ressuscité » : le Verbe fait chair est mort pour nos péchés, il est rendu à la vie, et il nous précède dans la gloire.

L'Église nous comble de joie en nous proposant maintenant les lectures de saint Jean, l'épître et l'évangile. Les disciples sont les bien-aimés, non plus des étrangers, ni des gens de passage ; ils méritent de notre part une grande affection. Vous êtes mes bien-aimés, puisque Dieu nous a aimés. Alors nous devons faire pareillement et cultiver l'amour fraternel. Nous devons aimer. Mais aussi nous pouvons le faire. Dieu nous en a donné l'exemple en son Fils. Dieu nous en a donné la capacité. Si nous nous aimons, Dieu demeure en nous, et son amour en nous atteint sa perfection.

Mais l'amour et la présence divine en nous ne sont vrais et réels, que s'il y a une modification profonde de notre être. C'est la sainteté – la Sagesse – qui change le cœur, qui transforme notre cœur de pierre en cœur de chair (cf. Ez 11, 19), qui transforme notre esprit de ténèbres en esprit de lumière. Comment savoir que Dieu demeure en nous ? Saint Jean nous répond : l'habitation mutuelle de Dieu en nous et de nous en Dieu, se vérifie par l'Esprit Saint. Notre vie est-elle anémiée, vouée à la misère du péché ? Ou bien est-elle vivifiée par l'Esprit Saint ?

Saint Jean parle comme témoin oculaire : « Nous qui avons vu, nous attestons que le Père a envoyé son Fils, comme Sauveur du monde. » Ah ! saint Jean a vu ! il

est témoin ! il atteste ! Mais qui peut voir le Fils ? Qui peut voir le Père envoyer son Fils, comme Sauveur du monde ? La réponse est donnée par Notre Seigneur. Si vous ne croyez pas en moi, croyez au moins dans les œuvres (cf. Jn 11, 38).

Jean n'a-t-il pas vu le Christ mort, puis le Christ ressuscité ? N'a-t-il pas relu chaque événement de la vie de Jésus. Par la lumière de la foi, il en a compris le sens divin, et il a vu dans le Christ, non plus une personne sublime, mais il a vu le Fils – le Fils qui agissait, qui sauvait, qui purifiait, qui sanctifiait. Ayant vu le Fils, il a vu le Père. « Qui m'a vu, a vu le Père » (Jn 14, 9).

Saint Jean a vu la *divinité* du Fils : le Verbe s'est fait chair (Jn 1, 14) ; il l'a vu en dépendance entière de Dieu son Père. Oui, l'affirmation de saint Jean est absolument vraie : « Nous avons vu. » Et il n'est pas seul. Nous aussi, nous avons vu. « Nous », ce sont les Apôtres, les disciples, les convertis que la grâce a transformés en témoins. « Nous », c'est encore nous tous aujourd'hui. Nous devons être témoins et attester que le Père a envoyé son Fils, comme Sauveur du monde, et que l'Esprit Saint nous a été donné.

Voilà le message chrétien que nous expérimentons peu ou prou, et que nous devons transmettre. C'est le même message que le témoignage sur la Résurrection, dont nous avons parlé plus haut, en mentionnant saint Pierre, tout à l'heure, et ici, saint Jean. Saint Jean a reposé sur la poitrine du Seigneur (cf. Jn 13, 23). Chez lui, pas de sentimentalisme, il connaît le prix de la Croix. Il a eu part à l'Esprit de Dieu. N'est-ce pas cet Esprit qui parle en lui, qui agit en lui, qui lui donne tant de profondeur et de persuasion ? Celui qui proclame que Jésus est Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui demeure en Dieu. Nous, nous avons reconnu, nous avons cru que l'Amour de Dieu est parmi nous. Dieu est Amour ; qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. Oui, l'Amour de Dieu est parmi nous.

Venons-en à l'Évangile. À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père : c'est la Pâque, le passage divin (cf. Jn 13, 1). La Passion du Seigneur consiste à retourner à son Père. Jésus dit au jeune homme riche : « Viens, et suis-moi » (Mc 10, 21). Il faut suivre le Seigneur dans son passage vers le Père ; nous le suivons jusque-là. À ce moment, Jésus priait, les yeux levés au ciel. Cette prière, rapportée au chapitre 17^e de saint Jean que nous avons lu, est la prière par excellence, celle où le Seigneur dévoile l'intimité de sa relation à son Père.

Cette prière commence d'ailleurs comme le Notre Père : Père saint / Notre Père. Que ton nom soit sanctifié / garde-les fidèles en ton Nom. Autrement dit, qu'ils soient de vrais Fils. Les disciples, tu me les as donnés en partage, en frères, en héritage, comme Jacob distribuait ses biens à ses enfants. Les disciples deviendront pleinement les frères de Notre Seigneur, et ils diront le Notre Père en toute vérité.

« J'ai veillé sur eux. » Oui, Jésus a veillé sur ses disciples. Il veillait, même quand il dormait durant la tempête (cf. Mt 8, 24). Pour l'heure, c'est le moment de la Croix et des ténèbres de Satan. Je ne puis les garder ; alors, Père, garde-les fidèles en ton Nom ! « Maintenant, ajoute Jésus, je vais vers toi », c'est ma Pâque, mon passage, il

consiste à aller à toi. C'est le grand retour de l'éternité : « pros ton theon » près de Dieu le Père de toute éternité (Jn 1, 1) ; et maintenant « pros se » près de toi avec mon humanité.

Et nous terminerons par cette prière stupéfiante : « Consacre-les par la vérité. » La vérité, c'est la fidélité du Fils, son identification au Père, par l'Esprit Saint. Saint Jean venait de parler longuement de demeurer en Dieu. Ici, c'est bien davantage ; la présence de Dieu dans le chrétien, en fait une offrande consacrée par le Fils, s'offrant lui-même à son Père durant sa Passion.

Je me consacre moi-même, en offrande à ta gloire. Avec moi, qui suis la Vérité – l'image même de ta Sainteté –, qu'ils soient consacrés et offerts à la louange de ta gloire. C'est l'objet même de la Messe que nous célébrons. Des mystiques ont été stigmatisés ; ils ont été « consacrés par la vérité » d'une manière qui se manifestait visiblement. C'est la preuve que la prière de Jésus est exaucée... pour notre joie, comme une espérance pour nous tous. Amen.